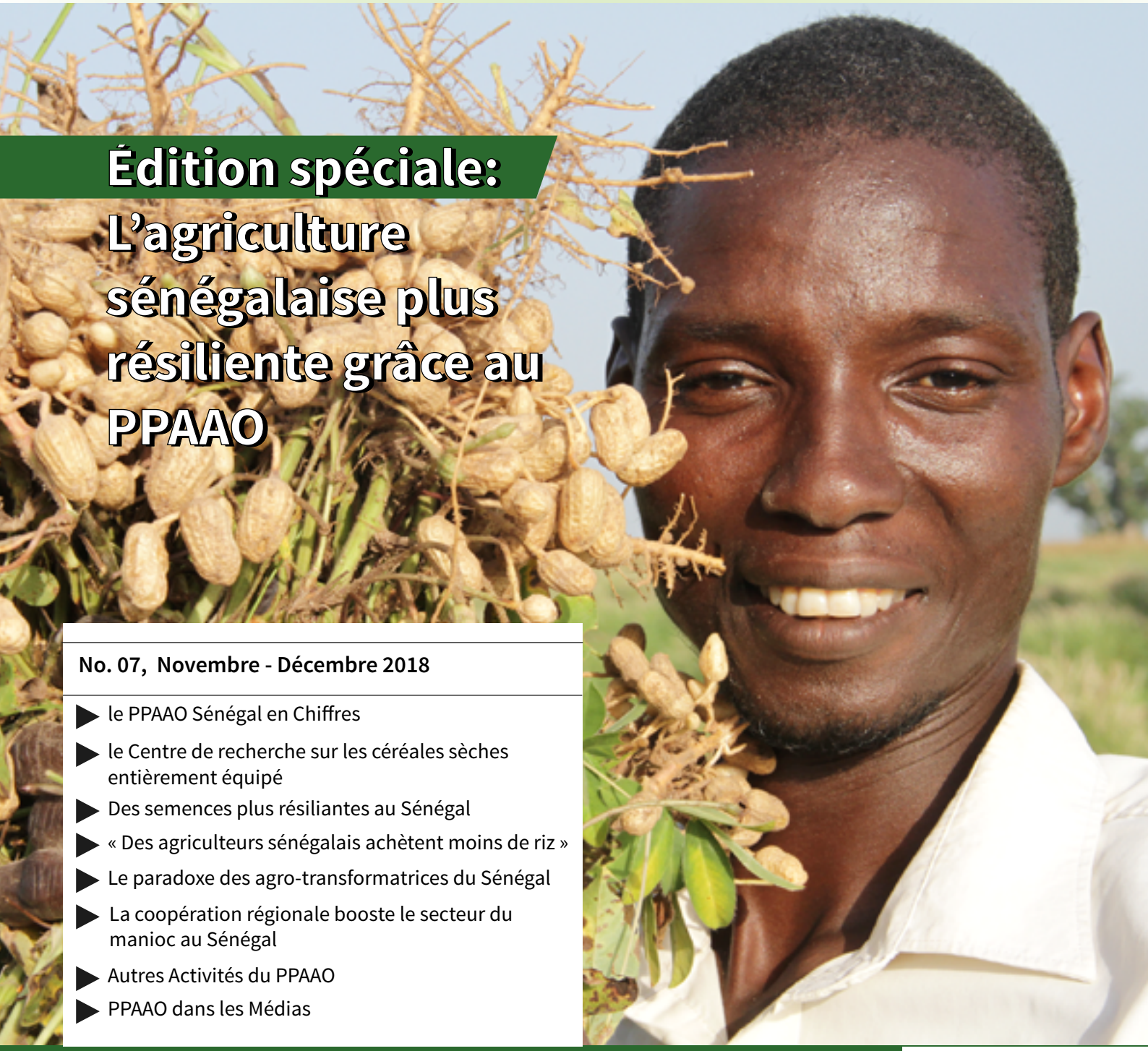
BULLETIN D'INFORMATION RÉGIONAL SUR L'IMPACT DU PPAAO

CORAF

www.coraf.org www.waapp-ppaao.org



Édition spéciale: L'agriculture sénégalaise plus résiliente grâce au PPAAO

No. 07, Novembre - Décembre 2018

- le PPAAO Sénégal en Chiffres
- le Centre de recherche sur les céréales sèches entièrement équipé
- Des semences plus résiliantes au Sénégal
- « Des agriculteurs sénégalais achètent moins de riz »
- Le paradoxe des agro-transformatrices du Sénégal
- La coopération régionale booste le secteur du manioc au Sénégal
- Autres Activités du PPAAO
- PPAAO dans les Médias

Le PPAAO est un proramme visant à transformer l'agriculture ouest-africaine en encourageant la productivité et la durabilité, en réduisant la faim et en améliorant la nutrition, en créant des emplois et en soutenant la collaboration au-delà des frontières. Le Conseil Ouest et Centre Africain pour la recherche et le développement agricoles, CORAF met en œuvre le programme. En 2016, le PPAAO a été classé PPAAO comme deuxième meilleur projet financé la Banque mondiale en Afrique.

WAAPP / PPAAO

DONNEES CLES PPAAO/WAAPP SENEGAL

41
Technologies générées

Elles portent sur les filières céréales sèches (mil, maïs, sorgho, fonio) en termes de mise au point de nouvelles variétés performantes et de techniques et formule de fertilisation, l'arachide, le niébé, l'aviculture, la transformation (mise au point de granulateur multifonctionnel, technique de panification avec incorporation de farine de sorgho sans tanin, ...) etc. Celles relatives à la production agricole se traduisent par une augmentation de rendement de plus de 15% par rapport à la pratique paysanne.

913 342
Bénéficiaires

(producteurs, éleveurs aviculteurs, transformateurs, etc.) des activités et des réalisations du programme dont 38% sont constituées de femmes ;

614 559
Producteurs ou transformateurs

ayant adopté au moins une des technologies générées et/ou diffusées dans le PPAAO ;

526 043
Hectares

De superficies couvertes par les technologies générées et/ou diffusées dans le cadre du PPAAO ;

39 421
Bénéficiaires

des technologies importées dans les autres pays membres du PPAAO/WAAPP ;

71
Projets de recherche

Des projets de recherche ou de développement et diffusion de technologies à la demande financés et 07 projets de production de semences certifiées;

60
Variétés de semences

60 variétés de semences homologuées avec l'appui du PPAAO par le Comité National Consultatif des Semences et Plants ;

10
Nouvelles variétés d'arachide

10 nouvelles variétés d'arachide mises au point dont 07 homologuées par le CNCSP ;

250
bénéficiaires

250 bénéficiaires des formations diplômantes financées par le PPAAO. Il s'agit de 107 PhD ou Docteurs, 132 Masters, 8 ingénieurs et 3 DUT. Ce sont principalement des chercheurs des structures de recherche membres du CNS (ISRA, ITA) et d'étudiants ;

PLEINEMENT ÉQUIPÉ, LE CENTRE RÉGIONAL SUR LES CÉRÉALES SÈCHES COMMENCE **A JOUER SON RÔLE DE CATALYSEUR**

S'il y avait un seul souhait pour les acteurs du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) au début de la création des centres régionaux d'excellence, c'est de les voir entamer le processus de collaboration et de mise en place des partenariats nécessaires pour catalyser les innovations et les technologies essentielles qui concernent les cultures prioritaires de la région.

Après de nombreuses années d'investissements substantiels dans les équipements, les infrastructures et la formation, le Centre d'études régional pour l'amélioration à l'adaptation à la sécheresse (CERAAS), pour les céréales sèches basé au Sénégal, est à présent très opérationnel, grâce au PPAAO Sénégal. Il est aujourd'hui au cœur des travaux de recherche vitaux sur le mil, le maïs, le sorgho et d'autres céréales.

« Il est aujourd'hui impossible d'envisager une possibilité de recherche sur les céréales sèches en Afrique de l'Ouest, sans nous impliquer, » explique le Dr Daniel Fonceka, ancien Directeur scientifique du CERAAS.

Le gouvernement sénégalais, à travers le PPAAO, a non seulement construit un nouvel amphithéâtre polyvalent pour le CERAAS, mais il a également contribué à la rénovation des infrastructures dans les campus de recherche associés au centre régional d'excellence.

Les travaux entrepris comprennent :

- la modernisation du laboratoire BAME (Bureau d'Analyse Macro-économique de l'ISRA, l'Institut sénégalais pour la recherche agricole);
- la réhabilitation des bâtiments et des laboratoires du CNRA, (Centre national de recherches agronomiques) de Bambey;
- L'achat de nouveaux équipements pour le laboratoire du CERAAS;
- la modernisation des laboratoires de l'ITA, (l'institut de technologie alimentaire).

(Le laboratoire du CERAAS ainsi que celui de mycotoxines de l'ITA) ont été certifiés ISO grâce aux nombreux investissements du PPAAO)

Ce faisant, l'objectif principal du PPAAO était non seulement de créer un environnement favorable dans lequel l'excellence en matière de recherche peut prospérer, mais également de doper le moral des chercheurs et des scientifiques. Après des décennies de sous-financement de la recherche et développement (R & D) en Afrique de l'Ouest, le PPAAO a estimé qu'il était vital de placer la R & D sur une nouvelle trajectoire gagnante.

Retour au Menu

Gagner en visibilité

L'amphithéâtre polyvalent situé sur le campus de l'École nationale sénégalaise de l'agriculture (ENSA) a une capacité de 200 places. Au cours des derniers mois, il a accueilli des conférences internationales et nationales sur divers aspects relatifs aux céréales sèches.

Les responsables du CERAAS affirment que la nouvelle infrastructure a permis de mieux positionner le Centre parmi les acteurs de l'écosystème des organisations de recherche régionales et internationales les plus en vus et d'améliorer considérablement leur visibilité.

« Il y a moins d'un an, nous ne pouvions pas organiser une réunion de 80 personnes, » soutient le Dr Fonseca.

« Mais, grâce aux nouveaux bâtiments, nous avons accueilli plus de 150 scientifiques, lors de la récente conférence internationale Future Innovation Lab sur la recherche en collaboration dans le sorgho et le mil (SMIL).»

Affirmer son rôle de leader

« Nous nous engageons avec la communauté des chercheurs pour identifier des solutions pour l'avenir. C'est le rôle que nous sommes appelés à jouer, » poursuit le Dr. Fonseca.

Pour ceux qui connaissaient l'état dégradant de la recherche et développement (R&D) avant l'avènement du PPAAO, vous pouvez admettre qu'il a eu un impact considérable sur une période relativement courte.

Le PPAAO a financé à la fois les opérations de recherche et l'infrastructure dans ses neuf centres spécialisés en Afrique de l'Ouest. Sur la base d'une évaluation de neuf critères, ces centres devaient passer en centres d'excellence régionaux. Depuis leur création, deux d'entre eux ont atteint ce statut tant convoité : le Centre régional des céréales sèches au Sénégal et le Centre des racines et tubercules au Ghana.

Le passage du CERAAS en centre régional d'excellence de la CEDEAO (Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest) permet de mobiliser des ressources considérables pour mener des recherches sur les cultures prioritaires et de renforcer la collaboration et la diffusion des résultats de la recherche.

Une montée en puissance des enjeux

Le CERAAS est situé à Thiès, à environ 70 kilomètres à l'est de Dakar, la capitale sénégalaise. Son mandat initial était de fournir des solutions techniques pour atténuer les effets de la sécheresse sur la production agricole. Avec d'autres centres, il pilote aujourd'hui la recherche sur les céréales sèches au profit du Sénégal et de la région Afrique de l'Ouest toute entière.

La baisse de la production de mil dans un contexte de changement climatique signifie que ses chercheurs ont pour mission essentielle de trouver des solutions permettant à la population largement tributaire de ces céréales de devenir résiliente et de garantir la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

Quelques excellents résultats générés par le CERAAS

Depuis sa création, le centre régional d'excellence sur les céréales sèches a mis au point plus de 20 technologies, cinq nouvelles variétés de haricots et deux variétés de sorgho. Dans le cadre de ses recherches sur les variétés intelligentes face au climat, le centre a développé dix variétés de semences d'arachides intelligentes face au climat, ainsi que d'autres variétés de niébé. Ces technologies contribuent toutes à l'adaptation des agriculteurs aux effets du changement climatique. Huit chercheurs permanents travaillent pour le CERAAS, tandis que 70 autres soutiennent la mise en œuvre du plan de recherche.

LE PPAAO SÈME DES SEMENCES, **PLUS RÉSILIANTES AU SÉNÉGAL**

Dr. Issa Faye,
Sélectionneur d'arachide
au CNRA

La situation géographique du Sénégal, situé le long de la ceinture sahélienne de l'Afrique, signifie que son agriculture est déjà confrontée au choc du changement climatique. Les experts affirment que si des mesures urgentes ne sont pas prises, les petits exploitants agricoles risquent d'en souffrir davantage.

L'arachide figure parmi les cinq principaux produits d'exportation du Sénégal et la filière occupe des millions de petits agriculteurs dans le pays.

Moteur de l'économie sénégalaise pendant des décennies, la filière arachide a subi une crise majeure, selon le Programme sur le Changement Climatique, l'Agriculture et la Sécurité Alimentaire (CCAFS).

Mais les tendances commencent à changer avec l'investissement substantiel du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), dans ce secteur crucial.

Au cours des dernières années en effet, le PPAAO Sénégal a été à la pointe du financement des efforts de recherche et développement visant à revitaliser le secteur et à le stimuler de manière à booster la croissance économique, la création d'emplois et la sécurité alimentaire et nutritionnelle de la population sénégalaise et ouest africaine.

Le PPAAO a non seulement soutenu la production de nouvelles variétés de semences, mais il a également relevé des défis connexes tels que la construction de magasins de stockage de semences, l'acquisition d'unités de traitement et conditionnement des semences, la lutte contre l'aflatoxine (toxine secrétée un champignon (Aspergillus flavus) contaminant l'arachide), l'appui des producteurs semenciers organisés autour des coopératives et l'amélioration des possibilités de commercialisation.

Par le biais du centre d'excellence régional sur la recherche en céréales sèches, (CERAAS), le PPAAO a financé la recherche adaptative sur les céréales essentielles telles que le mil, le maïs, le sorgho et le fonio et les cultures associées telles que l'arachide et le niébé.

Résultats décisifs

Grâce au soutien du PPAAO, le Centre national de recherche agricole (CNRA), situé à Bambey environ 120 km de Dakar, s'est mis au travail pour produire de nouvelles variétés d'arachides plus résilientes pouvant s'adapter au climat actuel. Jusqu'à présent, dix variétés d'arachides intelligentes face au climat ont été générées, homologuées et sur le point d'être disséminées auprès des producteurs.

Parmi ces nouvelles variétés on peut citer : ''Yaakaar'', ''Rafet'', ''Taaru'', ''Essamay'', ''Amoul Morom'', ''Tossette'' et ''Sunugal''.

« Les variétés actuelles d'arachides utilisées par les producteurs ont entre 20 et 50 ans d'âge. Elles ne peuvent pas produire les rendements escomptés dans

les conditions climatiques actuelles. En revanche, les nouvelles variétés sont à haut rendement, résistantes aux maladies et exemptes de parasites, » déclare le Dr. Issa Faye, Sélectionneur d'arachide au CNRA de Bambey.

« Par rapport aux anciennes variétés, vous pouvez voir une différence significative à la maturité des gousses d'arachides par plante, dans le poids et dans la taille de la graine. »

Des attentes élevées

Dans le centre, le sud ou l'est du Sénégal, en particulier dans les régions de Fatick, Kaffrine, Kaolack, Kolda, Thiès et Tambacounda, la majorité de la population s'active dans la culture de l'arachide.

Les experts prévoient que ces nouvelles variétés améliore-ront considérablement la production.

« La dissémination de ces nouvelles variétés d'arachides à usage multiple avec un potentiel de rendement élevé au-tour de 2,5 à 3 tonnes par hectare et un cycle moyen entre 80 à 120 jours, plus résistante aux maladies, va donner un second souffle à la culture de l'arachide. Ces variétés contiennent par ailleurs entre 40 et 50 % en teneur d'huile et les grosses graines pèsent environ 15 grammes. Celles-ci conviennent bien aux producteurs, » souligne le PPAAO Sénégal.

Bien que les processus de validation et d'homologation soient déjà terminés, les semences ne sont pas encore entre les mains des producteurs. Et les coopératives spécialisées se disent tout à fait disposées à recevoir ces semences de base pour leur multiplication.

« Ce que nous projetons, c'est que d'ici à 2020, les nouvelles variétés seront entre les mains de tous les agriculteurs, » a ajouté le Dr Faye.

Un avantage pour l'Afrique de l'Ouest

Quatre pays ouest africains présentant des conditions climatiques proches ou similaires à celles du Sénégal ont d'ores déjà reçu les nouvelles semences. Il s'agit en l'occurrence du Mali, du Niger, du Burkina Faso et du Bénin.

En vertu du dispositif régional mis en place par le PPAAO, des centres de recherche nationaux spécifiques génèrent des technologies et des innovations et veillent à ce qu'elles soient disponibles au niveau des autres pays de la région.

«DES AGRICULTEURS SÉNÉGALAIS **ACHÈTENT MOINS DE RIZ**»

Les moissons duraient à peine trois mois pour les ménages producteurs de riz de Ngoungoul, un village situé à environ 250 kilomètres au sud de Dakar, la capitale sénégalaise.

Les méthodes traditionnelles de culture du riz demandaient non seulement plus d'eau, de semences et d'engrais, mais les récoltes étaient souvent en deçà des attentes des producteurs.

Au Sénégal, comme dans la plus grande partie de l'Afrique de l'Ouest, le riz est un aliment de base. En d'autres termes, lorsque les rendements sont faibles, les ménages doivent surtout recourir au riz importé pour combler le déficit. Pour les familles vivant pour la plupart avec moins de 2 USD par jour, avec des ressources financières déjà insuffisantes, les poches des chefs de ménages sont souvent soumises à une vraie tension.

Mais depuis l'introduction du système de riziculture intensive (SRI), une méthode de culture innovante et respectueuse de l'environnement, les riziculteurs de ce village sénégalais exceptionnellement boisé dans cette partie du pays, jouissent d'un répit. Les rendements agricoles ont non seulement doublé, mais les agriculteurs utilisent également moins d'intrants lors des campagnes. Les premiers utilisateurs du SRI à Ngoungoul ont enregistré une augmentation de leur production, ce qui a conduit les agriculteurs à utiliser leurs revenus limités, pour gérer d'autres priorités de leur ménage.

En 2014, le Sénégal s'est joint à 13 autres pays d'Afrique de l'Ouest pour mettre en œuvre le SRI. Financé par le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO / WAAPP) au Sénégal, l'objectif principal de ce projet consistait à améliorer la productivité du riz et à atteindre l'autosuffisance alimentaire. Au Sénégal, la plupart des efforts ont été consacrés à l'amélioration de la production du riz pluvial dans les régions centre de Kaolack, Fatick et Kaffrine.

« Les résultats des périmètres agricoles utilisant le SRI ont été très encourageants. Avant, la consommation de riz issu de nos récoltes pouvait à peine durer trois mois. Mais à présent, elle peut durer toute l'année, voire plus », déclare Ndeye Diouf, une habitante de Ngoungoul, âgée d'une cinquantaine d'années.

« Mon mari achetait un sac de riz tous les mois. Mais depuis que nos rendements ont considérablement augmenté, nous consommons maintenant que notre production et utilisons l'argent pour couvrir nos autres besoins » poursuit la bonne dame. »

C'est pareil pour Awa Sarr, une veuve de cinq enfants. « J'utilise maintenant mes revenus supplémentaires pour acheter du poisson, des légumes et d'autres ingrédients, » déclare-t-elle.

« En introduisant cette méthode prometteuse, c'est ce que nous espérions. Les économies réalisées par les familles ne peuvent être que de bonnes nouvelles, car elles leur permettent d'investir dans d'autres composantes essentielles de leur régime alimentaire et d'améliorer ainsi leur sécurité nutritionnelle, » a déclaré pour sa part, Abdoulaye Sy, responsable et coordonnateur du projet SRI dans la zone du bassin arachidier sud de l'Ancar .

Ngoungoul compte environ 800 habitants. Un groupe de producteurs pilotes d'environ dix femmes et un homme font partie des pionniers qui ont adopté le SRI ici. Presque tous les utilisateurs du SRI, ont exprimé un avis favorable en ce qui concerne, l'augmentation des rendements constatée.

Combien de producteurs doivent adopter le SRI pour atteindre l'autosuffisance?

Alors qu'un nombre croissant d'agriculteurs des bas-fonds du Sénégal adoptent le SRI, les experts affirment que pour que cette pratique contribue réellement à l'autosuffisance en riz dans le pays et en Afrique de l'Ouest, elle doit être adoptée par un plus grand nombre d'agriculteurs.

Retour au Menu

Combien d'agriculteurs?

« En Afrique de l'Ouest, une cible possible pourrait être un taux d'adoption par les agriculteurs de 33 %, soit à peu près 1,5 million de riziculteurs et environ 2,43 millions d'hectares en SRI, » ont déclaré Erika Styger et Gaoussou Traoré, auteurs d'un récent rapport sur la pratique du SRI en Afrique de l'Ouest.

« Il reste encore beaucoup à faire pour renforcer l'utilisation massive du SRI au Sénégal, » affirme Abdoulaye Sy, qui coordonne les efforts d'adoption de la pratique (SRI) au Sénégal, pour le compte de l'Agence nationale de conseil agricole et rural (ANCAR).

Les résultats de la mise en œuvre du projet au Sénégal montrent que dans les régions centre de Fatick, Kaolack et Kaffrine, les rendements des superficies cultivées en SRI étaient 2,5 à 3,6 fois supérieurs à ceux obtenus de la pratique conventionnelle, atteignant en moyenne 3,5 t / ha sous SRI, contre 1,24 t / ha sous pratique conventionnelle. C'est une augmentation très importante, supérieure à celle que l'on peut généralement attendre des zones offrant davantage d'eau aux cultures.

Au total, le projet SRI a profité directement à plus de 50 000 agriculteurs et a touché plus de 750 000 personnes – dont 31,6% de femmes – dans les 13 pays participants d'Afrique de l'Ouest. Les rendements pour les agriculteurs ont globalement augmenté de 56% pour le riz irrigué et de 86% pour le riz pluvial de plateau, rien qu'en plantant le riz différemment et conformément à la méthode SRI.

Quels sont les défis entravant l'adoption?

Le débat ne porte peut-être plus sur les avantages du SRI par rapport aux autres méthodes de culture traditionnelles. Les agriculteurs ici semblent être conscients des avantages du SRI.

Mais qu'est-ce qui empêche l'adoption massive de cette pratique si elle permet de produire plus et d'utiliser moins d'intrants?

« Si nous avions les bons équipements et les bonnes terres, nous aurions pu développer notre culture, » répond Ndeye Diouf, qui dirige le groupe de femmes pionnières pratiquant le SRI à Ngoungoul.

Le défi de Ndeye est le même pour tous les premiers utilisateurs du SRI.

La nature intensive de la main-d'œuvre nécessaire, la préparation du terrain et le manque de matériel agricole de culture et post-récolte sont souvent cités comme des défis.

À Ngoungoul, les riziculteurs utilisent des méthodes artisanales pour préparer les parcelles. Abdoulaye Sy confirme que ce sont quelques-uns des facteurs limitant l'adoption.

L'absence de maîtrise de l'eau, les parcelles ondulées exposées aux inondations après de fortes pluies font également partie des principaux défis auxquels sont confrontés les praticiens du SRI dans ce bassin arachidier du Sénégal.

Abdoulaye SY
Agence nationale de conseil agricole et rural (ANCAR)

Les experts soutiennent que les travaux de nivellement nécessitent des investissements lourds et que c'est là que le gouvernement pourrait peut-être apporter son aide.

Solutions possibles

Selon la récente publication sur le SRI, trois solutions possibles pourraient être explorées au Sénégal:

- La formation de groupes pouvant s'entraider lors de la transplantation des pépinières, a été avancée comme une solution possible ;
- Se focaliser sur le SRI pour la production de semences, sera plus rentable et profitable pour les agriculteurs de changer ;
- Pour réussir, il est essentiel d'améliorer la collecte de données et les évaluations sur le terrain, ainsi que la tenue de réunions nationales aux fins d'examen, de planification et d'amélioration de la coordination.
- des aménégements des bas fonds avoisinants du village de Ngoungoul pour permettre à plus de personnes de pratiquer le SRI.

LE PARADOXE DES AGRO-TRANSFORMATRICES DU SÉNÉGAL

À Pout, à environ 50 kilomètres à l'est de la capitale sénégalaise, environ 2 400 femmes se sont organisées en groupement d'intérêt économique (GIE), pour saisir les nouvelles opportunités commerciales qu'offrent les chaînes de valeur des céréales sèches et des fruits et légumes.

Armées de leurs nouvelles connaissances et compétences acquises à travers l'appui du gouvernement sénégalais dans le cadre de l'ambitieux Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP), ces femmes sont sur le point de sortir du piège de la pauvreté et de changer leur histoire de mères au foyer, qui est souvent associée aux femmes dans cette partie du pays.

Pendant des années, elles ont transformé le maïs, le mil, le sorgho et le blé en produits alimentaires locaux raffinés, comme le «Sankhal», le «Thiéré» et le «Thiakry», etc. La qualité de leurs produits s'est améliorée, à la grande satisfaction des consommateurs au niveau local et des grossistes.

Mais à mesure que la demande augmente, y compris de la part d'Auchan, l'une des chaînes de distribution alimentaire les plus importantes au Sénégal, les femmes se retrouvent dans l'impossibilité de satisfaire à la demande de produits locaux transformés, en partie, faute de fonds de roulement.

« Nous avons des commandes d'Auchan et d'autres grands grossistes, » a déclaré Awa Diop, présidente du groupement des femmes.

« Actuellement, la demande est supérieure à l'offre, » précise-t-elle.

« Les femmes veulent travailler. Elles ont été formées à l'Institut de Technologie Alimentaire grâce au PPAAO/WAAPP. Elles ont la capacité et le savoir-faire. Ce qui nous retarde, c'est un fonds de roulement conséquent. »

Appelé le réseau des micro-entrepreneurs de Pout, ce groupement de femmes a loué une unité de transformation coûtant environ 30 000 FCFA (60 USD) par mois. La plupart des transformations effectuées ici sont artisanales. Les femmes expliquent qu'en raison de la hausse des coûts fixes liés aux activités commerciales, elles génèrent moins de bénéfices.

« Si nous possédions notre propre unité et nos propres équipements de transformation, nous augmenterions nos opérations et gagnerions plus d'argent, » a déclaré Mme Diop.

Les transformateurs agroalimentaires sont tenus de respecter les strictes réglementations en matière d'hygiène et d'assurance qualité au Sénégal. Pour l'instant, le gouvernement sénégalais n'a apparemment pas encore autorisé ces femmes à commercialiser leurs produits à grande échelle (Absence d'autorisation FRA).

« Cela signifie que la plus grande partie de la production de nos femmes est principalement consommée par leurs ménages, » explique Mme Diop.

Dans une certaine mesure, cela limite leur clientèle, tient-elle à souligner.

Tout en cherchant d'autres moyens de mobiliser des capitaux supplémentaires, le groupement des femmes de Pout collecte une contribution mensuelle.

« Nous ne pouvons tout simplement pas attendre les autres. Nous devons prendre notre destin en main. C'est pourquoi nous nous sommes données tous les mois pour faire un don de 8 000 FCFA (16 USD) pour l'achat de la matière première nécessaire à la poursuite de nos activités pour répondre à la demande de nos clients. »

Le réseau des femmes micro-entrepreneurs de Pout est composé de femmes participant à plusieurs activités. Certaines s'activent dans la couture, l'élevage et la production d'oignons et de tomates. En diversifiant leurs activités, les femmes sont en mesure d'amoindrir les risques et de générer plus de profit.

Le PPAAO Sénégal a financé la formation et le développement des capacités des femmes de Pout, ainsi que d'autres personnes à travers le pays, dans plusieurs domaines. Parmi ceux-ci, figurent les bonnes pratiques en matière de transformation de la mangue, le maintien d'une bonne hygiène dans la transformation des fruits, la gestion financière, la recherche d'opportunités de marché, la nutrition de certains produits clés et l'emballage.

Le PPAAO a investi 3 millions FCFA (6 000 USD) dans ce groupement de femmes en 2017. Depuis lors, affirment les experts du Programme, des changements significatifs ont été observés dans les activités et la vie des personnes impliquées. Le PPAAO soutient que certains des avantages réels qui ne sont pas nécessairement monétaires, concernent le développement des capacités des femmes.

ELLES **ONT DIT**

AMINATA MAREGA, 30 ANS

« Avant de rejoindre le groupement des femmes, j'étais une mère au foyer qui ne faisais rien. Mais depuis que je suis devenue membre, j'ai non seulement accru mes connaissances et ma capacité à transformer et à emballer les céréales, mais je sais aussi faire de l'eau de Javel. »

AMINATA CISS, MARIÉE ET MÈRE DE DEUX ENFANTS

« Je participe activement à la transformation des céréales sèches depuis un an et demi. Les revenus gagnés ici m'ont permis de participer davantage à la gestion des affaires de mon ménage. Je suis très occupée et heureuse de pouvoir subvenir aux besoins de ma famille. »

KHADY DIOP, MARIÉE

« L'avantage le plus important n'a pas été l'argent. C'est la connaissance que j'ai acquise en travaillant ici que j'ai le plus aimée. »

Retour au Menu

LA COOPÉRATION RÉGIONALE **BOOSTE LE SECTEUR DU MANIOC AU SÉNÉGAL**

Le manioc n'est peut-être pas la première culture au Sénégal au regard du nombre de producteurs et des habitudes alimentaires. Comparé au maïs, au mil, au sorgho, à l'arachide ou à la mangue, il se situe tout en bas de l'échelle. La production annuelle de manioc du pays oscille entre 600 000 et 650 000 tonnes, ces dernières années.

Mais alors que le transfert de technologies et des innovations au plan régional introduit par le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) se concrétise, le Sénégal cherche maintenant à accroître sa production annuelle de manioc.

« Notre ambition est d'atteindre **un million de tonnes de manioc par an au Sénégal**, » a déclaré Assane Ndiaye, le responsable de l'Interprofession manioc au Sénégal, un groupement d'acteurs qui s'activent autour de cette filière.

Le Sénégal a longtemps considéré le secteur du manioc comme une filière pouvant contribuer à stimuler son économie, à accroître les revenus des acteurs et à renforcer la sécurité alimentaire et nutritionnelle de sa population. Mais avec les variétés « Soya » et « Combo », deux des variétés locales, peu de progrès ont été accomplis dans ce sens.

« Les variétés locales donnent à peine 11 tonnes par hectare, » explique Assane Ndiaye, alors que celles importées du Ghana donnent entre 25 et 30 tonnes par hectare en conditions pluviales et 40 et 50 tonnes par hectare en irrigation. Parmi les variétés importées du Ghana, on trouve ''Ampong'', ''Broni'', ''Sika'', ''Bankyehemaa'' et ''Otuhia''.

« Ces nouvelles variétés ne sont pas seulement des variétés à haut rendement, résistantes aux maladies et exemptes de parasites, elles sont extraordinaires, en termes de performances, » se réjouit Maguette Diop, qui avait gagné environ 700 000 FCFA (1400 USD), à la fin de la dernière saison de culture.

Au-delà des rendements – la transformation

Le département de Tivaouane, situé à environ 100 km à l'Est de la capitale sénégalaise, Dakar, est la principale zone productrice de manioc du Sénégal. Ici, les acteurs se sont fixés des objectifs plus ambitieux : **la transformation du manioc**.

Les factures d'importation de blé et d'autres farines au Sénégal sont en nette augmentation, affirment les experts. Bien transformé, le manioc peut produire de la farine, du ''gari'', du ''fufu'' et de l'amidon.

« Le secteur du manioc peut produire jusqu'à 235 000 tonnes de farine par an. Si 10 % de cette farine de manioc est incorporée dans la fabrication de pains, cela réduira la facture estimée à 120 milliards de FCFA, dépensée par le Sénégal, pour importer 2 500 tonnes de farine de blé, pour la fabrication de pains, » a déclaré Ibrahima Wade, l'un des principaux défenseurs de la filière, et coordonnateur de la Stratégie de croissance accélérée du pays.

« Si nous obtenons seulement 10 % de plus dans le secteur de la farine, le gouvernement en tirera profit, » poursuit pour sa part le président du groupement des producteurs de manioc du Sénégal.

« Le manioc est la culture de l'avenir. Avec la transformation, il stimulera la production, créera des emplois pour les femmes et réduira les importations, » renchérit Assane Ndiaye.

Comme dans d'autres chaînes de valeur, le manque de capital et d'équipements peut freiner considérablement les progrès. Alors que le PPAAO Sénégal a investi des sommes considérables dans la responsabilisation des acteurs et le renforcement du secteur du manioc, le groupement de femmes de Taïba NDiaye (Tivaouane) cherche à augmenter la production.

Interrogée sur quelle est leur priorité numéro un en ce moment? La responsable des femmes transformatrices désigne l'équipement.

« Nous avons besoin d'une unité de production capable de nous aider à économiser de l'énergie, de l'argent, du temps et de produire en grande quantité. Il existe des opportunités commerciales importantes pour les boulangers, » a déclaré Maguette Cissé.

Le PPAAO Sénégal a donné une subvention de quatre millions de FCFA (8 000 USD) aux femmes transformatrices de manioc de Tivaouane. Cet appui financier les a aidés à lancer leurs activités.

Le PPAAO a été conçu pour rendre l'agriculture ouestafricaine plus productive, durable et plus rentable pour les petits exploitants. Il vise aussi à améliorer les conditions de vie des consommateurs grâce à la fourniture de produits agricoles de qualité à des prix compétitifs, constituer une masse critique de chercheurs pour des programmes de recherche solides, efficaces et collaboratifs et enfin veiller à ce que les technologies générées au niveau national, soient disponibles au niveau régional dans les autres pays membres du programme.

Auparavant, certains pays travaillaient à l'intérieur de leurs frontières avec peu ou pas d'interactions avec les autres pays de la région en matière de recherche agricole. Mais grâce au PPAAO/WAAPP, le Sénégal et le Ghana ont collaboré, ce qui a permis aux agriculteurs des deux pays d'adopter des technologies et des innovations essentielles, au développement de leurs secteurs agricoles respectifs.

AUTRES ACTIVITÉS DU PPAAO

- Niger : Les Innovations du PPAAO doublent la production de lait à Toukounous
- La Banque mondiale satisfaite de la mise en œuvre du CORAF
- Les Principaux programmes régionaux de recherche agricole partagent leurs expériences

WAAPP / PPAAO

NIGER : LES INNOVATIONS DU PPAAO **DOUBLENT LA PRODUCTION DE LAIT** À TOUKOUNOUS

La production laitière de la ferme de Toukounouss au Niger a plus que doublé grâce aux innovations apportées par le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).

« La production de lait par vache a presque doublé depuis le lancement du projet PPAAO », a déclaré le professeur Moumouni Issa de la Faculté des Sciences de l'Université Abdou Moumouni située à Niamey, capitale du Niger.

Le gouvernement du Niger a considérablement investi dans la recherche et le développement ces dernières années dans le cadre d'efforts visant à accroître la production laitière locale et à réduire les importations de produits laitiers.

Le financement du PPAAO a permis aux chercheurs de mener des activités de recherche, notamment le croisement de la célèbre espèce de vache autochtone Azawak avec des vaches exotiques d'Italie et de France. Il se trouve que les résultats sont très positifs.

Les experts affirment que l'azawak présente des caractéristiques uniques qui facilitent leur adaptation au climat plutôt difficile du Niger. Les preuves scientifiques montrent également que l'azawak peut produire entre 5 et 15 litres de lait par jour dans des conditions favorables. En outre, ils sont également excellents en termes de production de viande.

Grâce au financement du PPAAO, qui comprenait l'achat de matériel de laboratoire, les chercheurs du ranch de Toukounous ont non seulement été en mesure de mener des recherches génétiques cruciales, mais ils ont également pris des mesures pour la conservation des races locales grâce à un système de conservation du sperme qui peut durer plus de 40 ans.

« Le PPAAO nous a soutenu par la construction d'infrastructures, tout en nous fournissant les équipements essentiels qui nous permettent de procéder à une insémination artificielle», Ajoute le professeur Moumouni.

La production de lait reste inférieure à la demande

Bien que le Niger ait une longue histoire culturelle liée à l'élevage, ce pays d'Afrique de l'Ouest importe toujours une quantité substantielle de produits laitiers chaque année. Selon les données disponibles, le pays produit annuellement 1 002 millions de litre de lait contre un besoin de 63,8 l (habitant/par an).

Plus précisément, le WAAPP a soutenu la ferme de Toukounous dans les domaines suivants :

- La création de ferme moderne ;
- La collecte et conditionnement des spermes ;
- Des équipements de bâtiment ;
- Une salle de formation ;
- Quatre (04) groupes électrogènes ;
- Un véhicule de terrain ;
- La réfection de notre bergerie animalerie et du laboratoire ;
- La construction du laboratoire ;
- L'équipement et le consommable en insémination artificiel ;
- La création d'un master en production animale au niveau de la faculté agronomique.

Défis

Dans les fermes laitières modernes, les animaux sont divisés en différentes unités, en fonction de leur âge, de leurs besoins nutritionnels, de leur statut reproducteur et de leur production laitière. Le troupeau laitier, groupe de vaches actuellement en lactation est souvent géré de manière plus intensive afin de s'assurer que son régime alimentaire et ses conditions environnementales favorisent la production de lait de haute qualité autant que possible.

« La plupart de ce que nous faisons ici est un élevage extensif. C'est très difficile. Nous ne disposons pas de toutes les conditions pour un élevage intensif. Et cela représente un défi important pour nous en ce sens que cela ralentit nos niveaux de production », a déclaré le Prof. Moumouni. »

« Il y a une forte demande, nous n'arrivons pas à couvrir cette demande à 100%. » ajoute M. Amadou Barthé, Directeur du ranch de Toukounouss.

Le centre régional de spécialisation sur le bétail fait des progrès décisifs

Le PPAAO a mis en place neuf centres de spécialisation à ses débuts. Le Niger a accepté de mener des recherches sur l'élevage en Afrique de l'Ouest.

Jusqu'à présent, le centre est sur le point de devenir un Centre Régional d'Excellence (CRE).

LA BANQUE MONDIALE SATISFAITE DE LA MISE EN ŒUVRE DU CORAF

La Banque mondiale a exprimé sa satisfaction quant à l'état de mise en œuvre du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO). Le CORAF est mandaté par la Commission économique des États de l'Afrique de l'Ouest pour coordonner le programme au niveau régional.

S'exprimant lors d'une mission conjointe d'appui semestrielle (banque mondiale – pays – CORAF) le jeudi 8 novembre 2018 au siège du CORAF à Dakar, au Sénégal, M. Abdoulaye Touré, économiste en chef de l'agriculture à la Banque mondiale, a salué l'état d'avancement du PPAAO.

« Dans l'ensemble, nous sommes satisfaits de la contribution du PPAAO à la réduction de l'insécurité alimentaire et l'inégalité des revenus, à la formation de la prochaine génération de chercheurs agricoles, à la création d'innovations et de technologies spécifiques et à la mise en place d'une recherche agricole durable en Afrique de l'Ouest », a déclaré le Dr Toure.

Au début du programme en 2007, le principal objectif du PPAAO était d'atteindre six (06) millions de personnes. Basé sur des preuves évidentes, le programme a dépassé ses objectifs initiaux et atteint plus de 9 millions de personnes directement et 56 millions indirectement.

Plus de deux cent technologies ont été disséminées et adoptées par près de 4,5 millions de producteurs et de transformateurs sur environ 4,8 millions d'hectares.

Le PPAAO a également financé la formation en master et doctorat pour 1021 jeunes. Cela représente 72% des hommes et 28% des femmes. La plus part de ces jeunes chercheurs sont déjà pleinement impliqués dans l'avancement de la recherche améliorée dans leurs pays respectifs.

Avec la rénovation de l'équipement et des infrastructures de recherche, les neuf centres nationaux de spécialisation arrive à créer des collaborations et des partenariats adéquats afin de catalyser les innovations et les technologies améliorées pour répondre aux besoins des cultures prioritaires de la région.

En augmentant les rendements des cultures prioritaires de 30% pour les céréales sèches et 150% pour le riz, les fruits et les tubercules, le programme a eu un impact considérable sur la sécurité alimentaire et l'apport calorique. La consommation calorique est passée de 2 777 kcal à 2 964 kcal et la «période de soudure» réduite de 28 à 55%, selon la chaîne de valeur. Le PPAAO a aussi augmenté de 34% la situation économique des agriculteurs et des communautés transformées.

Le CORAF devrait faire plus

out en louant les progrès accomplis, M. Toure a demandé au CORAF de faire plus dans la prise en compte des innovations technologiques.

« Le CORAF doit faire davantage pour faciliter l'échange de technologies et d'innovations au niveau des pays.

« Le CORAF est également responsable des résultats attendus, notamment en ce qui concerne l'adoption de technologies. Cela signifie que dans le cadre de son mandat de coordination régionale, le CORAF doit jouer un rôle actif dans la facilitation des échanges et de l'adoption de technologies. »

Faire du CORAF un organisme durable

Touré a également réitéré l'engagement de la Banque mondiale de faire du CORAF une organisation durable permettant de faire progresser l'agenda de la recherche et du développement en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Il a salué la nouvelle direction stratégique du CORAF, d'après lui, cela lui a redonné confiance au CORAF.

« Je vois que la confiance est revenue. Je vois une équipe forte et solide, axée sur les résultats », a déclaré le chef de l'équipe de la Banque mondiale.

« Vous pouvez compter sur le soutien de la Banque aussi longtemps que vous continuez dans cette direction. »

« Satisfaisant»

Les missions d'appui conjointe sont également mis en place pour évaluer les performances du CORAF et des projets de mise en œuvre du PPAAO.

Compte tenu des progrès réalisés dans la mise en œuvre du PPAAO en novembre 2018, le CORAF a obtenu un score satisfaisant.

Le PPAAO?

Le PPAAO est une initiative de la CEDEAO. Lancé en 2008, le PPAAO a pour objectif de rendre l'agriculture plus productive, durable et rentable pour les petits exploitants. Il vise à améliorer les conditions de vie des consommateurs en mettant à leur disposition des produits agricoles à des prix compétitifs, à constituer une masse critique de chercheurs pour des programmes de recherche déterminants, efficaces et collaboratifs et enfin à s'assurer que les technologies générées au niveau national sont disponibles au niveau régional.

Le programme est financé par les pays au moyen d'un système de prêt obtenu de la Banque mondiale. Le CORAF met en œuvre le programme au niveau régional. Toutes les parties se rencontrent deux fois par an pour évaluer l'état de la mise en œuvre et convenir d'actions précises pour accélérer la mise en œuvre des résultats convenus.

Clôture

Hormis les 13 pays où le programme a été entamé, des activités sont en cours au Bénin, en Guinée, au Niger et au Togo. Les projets devraient s'achever en décembre 2019 pour ces pays.

Le programme a pris fin dans tous les autres pays, à l'exception du Mali, du Ghana et du Sénégal, où le programme clos en décembre 2018.

Un PPAAO plus ambitieux

S'appuyant sur les résultats du PPAAO, les pays, la CEDEAO et la Banque mondiale sont en train de finaliser leurs plans de mise en œuvre pour implémenter un PPAAO plus ambitieux.

La nouvelle intervention vise à intensifier considérablement l'adoption de technologies intelligentes face au climat, à renforcer la création d'emplois et à élargir l'accès aux marchés régionaux pour les produits ciblés. Les femmes et les jeunes occupent une place primordiale dans le nouveau programme, qui devrait être opérationnel en 2019.

Abdoulaye TOURE
Banque Mondiale

LES PRINCIPAUX PROGRAMMES RÉGIONAUX DE RECHERCHE AGRICOLE **PARTAGENT LEURS EXPÉRIENCES**

Les acteurs de trois grands programmes régionaux de recherche agricole en Afrique se sont réunis récemment à Lusaka, en Zambie, pour partager leurs expériences et renforcer leur collaboration.

Il s'agit notamment du Programme de productivité agricole d'Afrique de l'Est (EAAPP), du Programme de productivité agricole en Afrique Australe (APPSA) et du Programme de productivité agricole d'Afrique de l'Ouest (PPAAO).

Ces programmes ont un point commun : promouvoir la coopération pour la recherche et les technologies agricoles sur le continent et faciliter le partage de l'information, des connaissances et des technologies agricoles au-delà des frontières nationales.

La réunion de Lusaka n'a pas seulement offert aux acteurs l'occasion de créer des réseaux et des cadres de partage des connaissances indispensables pour des améliorations futures, mais, elle a aussi permis de tirer des leçons pour améliorer la mise en œuvre actuelle ainsi que les interventions futures.

Un énorme potentiel, mais une faible contribution à l'économie agricole

Le secteur de l'agriculture emploie environ 70 pour cent de la main-d'œuvre sur le continent. Pourtant, selon les experts, la productivité est encore très faible. L'ensemble des importations annuelles de denrées alimentaires en Afrique est estimé à 35 milliards de dollars, et ce chiffre devrait atteindre 110 milliards de dollars d'ici à 2025.

A l'initiative des Communautés économiques régionales, de nombreux pays africains, en collaboration avec la Banque mondiale, ont mis en œuvre, au cours de la dernière décennie, d'importants programmes régionaux de recherche et développement agricoles.

En Afrique de l'Ouest, le PPAAO a été créé à l'initiative de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), en réponse à l'engagement renouvelé des États africains d'accélérer la mise en œuvre du Programme Détaillé de Développement de l'Agriculture Africaine (PDDAA). Le CORAF, la plus grande organisation sous régionale de recherche en Afrique, est mandaté pour coordonner la mise en œuvre du PPAAO en Afrique de l'Ouest.

Qu'est-ce qui a été réalisé dans le cadre du PPAAO ?

Au début du programme en 2007, l'objectif principal du PPAAO était d'atteindre six millions de personnes. Selon les données disponibles, le programme a largement dépassé ses objectifs initiaux et a atteint plus de 9 millions de personnes directement et 56 millions indirectement.

Plus de deux cents technologies ont été diffusées et adoptées par près de 4,5 millions de producteurs et transformateurs sur environ 4,8 millions d'hectares.

Le PPAAO a financé des études de master et de doctorat pour 1021 jeunes chercheurs dont 72 % d'hommes et 28 % de femmes. Certains de ces jeunes chercheurs participent déjà pleinement à l'avancement de la recherche essentielle dans leurs pays respectifs.

De nombreux observateurs font remarquer que le PPAAO a été un énorme succès. Et nous avons cherché à apprendre du PPAAO, ce qui a fonctionné, pourquoi et dans quelles circonstances. Le PPAAO a partagé certaines leçons avec ses partenaires à Lusaka et en a tiré certaines pour améliorer de façon pertinente le programme de transformation agricole en Afrique de l'Ouest.

Intensification de la chaîne de valeur du manioc

L'une des caractéristiques novatrices du PPAAO a été la création de centres nationaux de spécialisation. Chacun d'eux s'est vu attribuer le leadership de la recherche sur une culture prioritaire. Il s'agit notamment du Centre des Racines et Tubercules (Ghana), du Riz (Mali), des Céréales sèches (Sénégal), des Fruits et Légumes (Burkina Faso), du Plantain (Côte d'Ivoire), de l'Aquaculture (Nigeria), du Maïs (Bénin), du Bétail (Niger) et du Riz de Mangrove (Sierra Leone). Jusqu'à présent, les centres sur les Céréales sèches et Racines et Tubercules basés respectivement au Sénégal et au Ghana ont été transformés en centres régionaux d'excellence. D'autres sont en voie d'obtenir ce statut tant convoité.

La particularité de ces centres et leurs résultats ont fait l'objet d'échange

Les participants ont reconnu que la recherche a contribué à faire progresser la production et la transformation dans la chaîne de valeur du manioc. Ils ont fait savoir que cette filière a un énorme potentiel pour les économies des pays producteurs et qu'elle devrait être développée et répandue davantage.

L'EAAPP a publié des variétés de maïs bio-fortifiées-hybrides. Le PPAAO qui a salué le potentiel énorme de ces variétés a admis qu'elles pourraient être introduites en Afrique de l'Ouest, en particulier par le Centre national de spécialisation du maïs basé au Bénin.

A la fin de la réunion, les participants ont recommandé aux gouvernements et aux partenaires au développement d'investir davantage dans la chaîne de valeur du manioc.

Ils ont également lancé un appel pour standardiser les concepts de Centre national de spécialisation, de Centre régional d'excellence et de Centre régional de leadership.

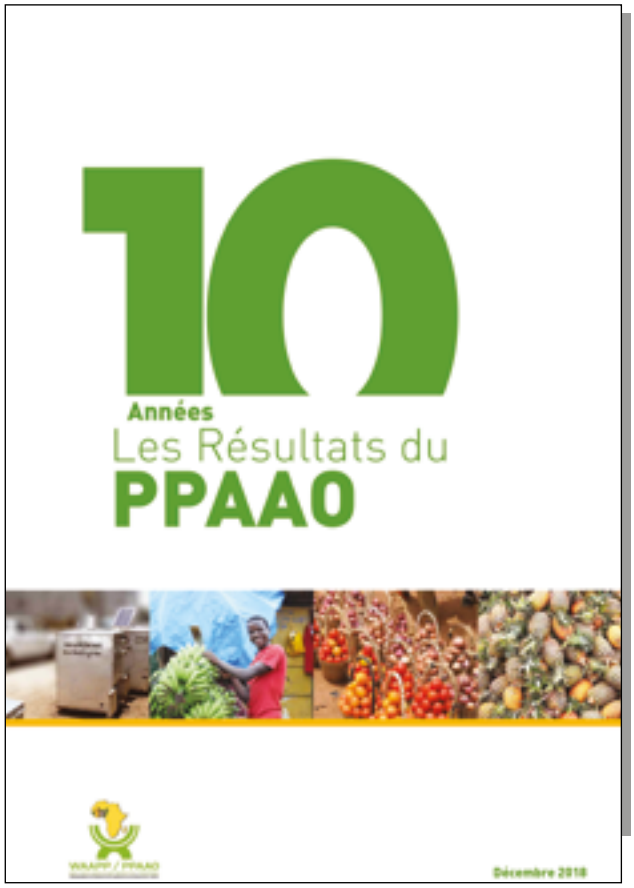
Une réunion de partage d'expérience similaire est d'ores et déjà convoquée pour l'année prochaine en Afrique de l'Est. Les participants examineront les thématiques relatives au bétail et aux produits laitiers, l'horticulture, les fruits et légumes et les céréales sèches,(sorgho et millet) en particulier.

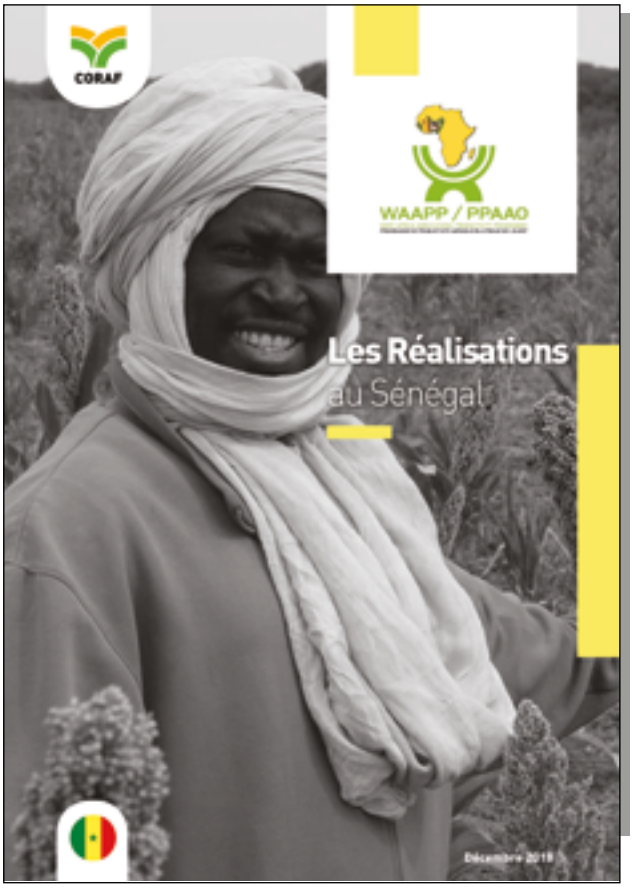
PPAAO **DANS LES MEDIAS**

Comme d'habitude, le WAAPP a attiré une telle couverture médiatique. Voici un exemple d'articles dans les principaux médias de la région.

- Niger: WAAPP self-assesses, under the control of CORAF
- Niger : Le PPAAO s'autoévalue, sous le contrôle du CORAF
- L'Afrique de l'Ouest se prépare à un nouveau Programme de productivité agricole -PPAAO
- Afrique de l'Ouest: Agriculture - Le Programme de Productivité Agricole s'autoévalue
- Niger : Le PPAAO s'autoévalue, sous le contrôle du CORAF
- Partenariat PPAAO/Centre Songhaï : 100 jeunes déscolarisés aguerris en entrepreneuriat agricole
- Agriculture/ Le bilan du PPAAO-Guinée jugés « Très satisfaisant » par la Banque Mondiale
- 100 jeunes déscolarisés formés à l'entreprenariat agricole
- Université de Lomé : Le PPAAO-Togo dote l'ESA d'un hall technologique

PUBLICATIONS





WAAPP Newsletter est une publication bimensuelle du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO).
Elle résume les principales activités du programme.

Rédacteur-en-Chef :
David Akana, Gestionnaire Communications & Marketing

Assistant à la Rédaction :
Khady Annette Gning

Conception graphique :
Alassane Dia

Conseillers éditoriaux :
Dr. Abdou Tenkouano, Directeur Exécutif, CORAF
Dr. Abdulai JALLOH, Directeur de la Recherche et de l' Innovation
Dr. Nieyidouba Lamien, Coordonnateur Régional PPAAO

CORAF
Conseil Ouest et Centre Africain
pour la Recherche et le Développement Agricoles

West and Central Africa Council
for Agricultural Research and Development

7, Avenue Bourguiba B.P.48, CP 18523 Dakar RP
Senegal
Tel. standard : +221 33 869 96 18
Email : secoraf@coraf.org
Siteweb : www.coraf.org

Suivez-nous : Twitter, Facebook, Youtube
Contactez nous : +221 33 869 96 18
Abonnez-vous : infos@coraf.org
Retrouvez-nous en ligne : www.waapp-ppaao.org

THE WORLD BANK
IBRD • IDA | WORLD BANK GROUP